

## ENDOCARDITE MALIGNE

"OBSERVATION"<sup>(1)</sup>

Dr F. J. LANGLAIS.

Le 18 décembre 1920, je recevais à mon bureau un jeune homme de 16 ans. Malade depuis deux semaines, sa maladie avait débuté par une angine, et quelques jours après il avait ressenti des douleurs articulaires. Ces arthropathies au début n'avaient pas été très violentes, il avait travaillé jusqu'à ces derniers jours, son père insistant pour qu'il l'accompagne à l'ouvrage, et lui répétant souvent qu'il n'était pas malade. Depuis trois jours, ses douleurs s'étaient généralisées, il en ressentait dans les pieds, les genoux, les hanches, les doigts, les coudes et même dans le cou, et il ne pouvait dormir la nuit.

A l'examen des parties découvertes, je constate de la rougeur et un peu de tuméfaction des jointures. La fièvre atteint 101°.5. Le pouls est à 112 et je suis bien surpris de trouver à l'auscultation du coeur un souffle très prononcé à la pointe et au premier temps, se propageant jusque dans l'aisselle.

J'insiste pour savoir si déjà dans son enfance il n'a pas souffert de rhumatisme, mais ses réponses sont négatives.

Je lui prescris du salicylate à la dose de 90 grains par jour pour quelques jours, puis à doses décroissantes s'il y a amélioration. Le séjour au lit. Je lui donne quelques conseils d'hygiène alimentaire et je n'en reçois aucune nouvelle jusqu'au 1er janvier dans la soirée, quand passant à sa porte, j'entre le voir. C'est une veillée du jour de l'an, il n'y a pas de chaises pour tout le monde; mon malade est debout et adossé au mur. Il se dit bien, n'a plus souffert après trois jours d'absorption du salicylate et s'est levé après six jours.

J'examine son pouls, il est à 120, sa température est de 103°, et le souffle au coeur persiste. Un examen attentif de tous ses organes ne me permet de déceler aucune cause autre, pour expliquer cette fièvre et cette accélération du pouls, que son endocardite. Je lui prescris encore du salicylate et le lit. Je le revois le 25 janvier; il est resté dix jours au lit, et quelques jours après il est sorti pour se rendre chez un voisin; là, il a été pris brusquement d'un violent frisson d'une durée d'au moins une demi-heure et de vomissements avec douleurs vive à l'estomac. Ce frisson s'est depuis répété tous les jours à peu près à la même heure, et sa douleur à l'estomac persiste sans être aussi violente. Ses parents et lui-même ont mis tout cela sur le

(1) Travail présenté à la réunion de l'Association des médecins et chirurgiens du comté de Témiscouata (23 février 1922).